

REPPER

Réseau d'Echange de Projets et de Programmes en faveur des Enfants de la Rue

N°1

Décembre 1995

Pourquoi REPPER et comment?

REPPER n'est pas une fédération contraignante, mais un réseau issu du souhait d'associations qui se sont réunies en plusieurs occasions à RUFISQUE, au Sénégal.

Il s'adresse aux programmes et organisations:

- qui existent déjà réellement et ont fait leur preuve sur le terrain,
- qui ont localement pour objectif d'essayer de résoudre les problèmes de tous les enfants de la rue, de les insérer ou réinsérer dans la société,
- qui adhèrent à la Charte de Rufisque (cf. dernière page du bulletin).

REPPER a pour but de créer des liens entre les organisations menant des actions en faveur des ENFANTS DE LA RUE, et aussi, entre ces mêmes organisations et les associations ou les personnes qui, en Occident, s'y intéressent. Pour tenter d'y parvenir, il publiera un bulletin, qui permettra, plus particulièrement aux petites organisations, d'échanger des informations et favorisera ainsi des contacts directs entre elles.

Le bulletin n'est donc pas un recueil d'articles rédigés par le comité de rédaction de Construire, **mais un support mis à la disposition des membres du réseau pour s'y exprimer, poser des questions, apporter des réponses...** Il se veut une sorte de "porte parole" à travers lequel se constitue une solidarité qui permettra de valoriser les actions, d'engager des négociations, des campagnes d'opinion avec le poids du nombre.

REPPER comprendra:

1. Les membres **adhérents** qui devront:

- **faire parvenir à Construire une demande écrite** (un groupe de personnes ayant participé à la création du réseau se prononcera sur ces demandes),
- **accepter les termes de la Charte de Rufisque,**
- **s'engager à envoyer, au moins une fois par an, un rapport d'activité** et, le cas échéant, le bulletin qu'ils publient,
- **à ne pas utiliser la caution morale de REPPER** sans avoir préalablement reçu l'accord du secrétariat.

2. Les membres **sympathisants**, qui ne pourront pas se recommander de REPPER, mais qui recevront cependant le bulletin sur simple demande par courrier adressé au secrétariat.

L'animation et le secrétariat de REPPER ont été confiés à l'association CONSTRUIRE qui a pris en charge les frais de lancement: **CONSTRUIRE: 16 rue de la Glacière 75013 PARIS Tél. et Fax: 47 07 87 14.** Président: Christian Bompard, Secrétaire Général: Jean Duhamel, Trésorière: Michelle Jullien, Comité de rédaction: Karine Vincent, Stéphanie Seydoux, Sandrine Simah, Emmanuèle Bompard, Olivier Bouquet.

Adresser toute correspondance destinée à REPPER chez Construire

Un exemple d'action en faveur des petites prostituées au Guatemala

Condensé d'un texte de l'Association "Les Trois Quart du Monde"

Nous sommes partenaires de 3 associations locales:

- La première, la **Sodifag**, est la plus importante en taille. Elle alphabétise les enfants qui travaillent dans les rues par un système de leçons particulières données par des éducateurs itinérants. C'est aussi une éducation préventive pour éviter que les enfants qui travaillent et qui malgré cela sont maltraités, aillent dans la rue.

- La seconde association, le **Cedic**, a des programmes destinés aux garçons qui vivent dans la rue après avoir rompu tous leurs liens familiaux.

- La troisième s'occupe des filles de la rue prostituées. C'est **Solo para Mujeres** (SPM), c'est-à-dire *Seulement pour les Femmes*. Quoique ces deux associations soient séparées, des liens étroits les unissent, les amis des filles étant des garçons des rues. Les problèmes des filles sont les mêmes que ceux des garçons, à cette différence près que les filles connaissent des grossesses.

S.P.M a d'abord effectué un travail d'approche dans les rues, les lieux où se regroupent les jeunes prostituées. Les premiers contacts avec elles ont été décevants: elles affirmaient n'avoir besoin de rien, puisqu'elles gagnaient leur vie. Ce refus de façade n'a pas découragé les éducateurs: ils ont mis au point, pour aider les jeunes à quitter la rue, une méthode par étapes.

Etape préliminaire: six jours par semaine, une éducatrice et un médecin vont rencontrer les prostituées là où elles sont, sur le trottoir, dans les chambres d'hôtel où elles terminent la nuit, et amorcer un dialogue avec elles. Le médecin les soigne, s'assure qu'elles n'ont pas reçu d'overdose, en cas d'urgence les emmène à l'hôpital.

Etape 1: le foyer de jour: les Femmes-Enfants qui le fréquentent (elles sont très jeunes: les plus recherchées par les clients ont, entre neuf et onze ans) peuvent y passer la journée, de neuf heures à dix-sept heures. C'est le tout début du processus de sortie de la rue. Elles viennent prendre le petit déjeuner jusqu'à onze heures précises (le but est de les initier à des horaires peu contraignants certes, mais à respecter). Elles déjeunent ensemble (chacune prépare le repas à tour de rôle, l'équipe voulant à tout prix éviter l'assistanat). On leur dit que cette maison est la leur, elles doivent donc la respecter, éviter les vitres cassées, les comportements violents, et l'introduction de la drogue.

Elles dorment allongées sur des nattes, se lavent et s'occupent de leur linge, jouent, dessinent, se font soigner, prennent soin de leur bébé dans certains cas... Les deux tiers d'entre elles sont brisées par la vie qu'elles ont menée et, bien sûr n'ont pas terminé l'école primaire; elles ont donc un niveau d'analyse et de réflexion très rudimentaire. Aussi S.P.M multiplie les occasions de discuter en groupe ou individuellement avec le médecin, la directrice, la psychologue et les éducatrices. Après un certain temps, chacune d'elle évolue et fixe elle-même les objectifs qu'elle veut atteindre (par exemple, rester tant de jours sans se droguer). Lorsqu'elles se sentent prêtes à quitter drogue et prostitution, elles peuvent aller vivre dans un foyer stable de l'institution.

Etape 2: foyer de sauvetage immédiat: conçu comme une étape provisoire; les gamines ne devaient pas au départ y rester au-delà de trente jours. Cette durée s'est révélée trop brève dans certains cas et varie en fonction de la demande et des besoins.

Le but de ces séjours est d'analyser la situation de la fillette ou de l'adolescente, de fixer des objectifs à court terme, de lui proposer des activités qui la valorisent, de préparer l'avenir quand elle est prête à en avoir un:

- soit le retour en famille,
- soit le placement dans une institution qui lui convienne,
- soit l'installation dans un autre foyer de la S.P.M (foyers pour mères célibataires, foyers

pour mineures récemment arrivées dans la rue, foyers réservés aux mineures qui ont des problèmes graves de comportement).

Dans ces foyers, les jeunes femmes ont le choix entre aller à l'école et/ou apprendre un métier; elles peuvent soit suivre la filière normale d'une école de l'Etat, soit, si elles sont plus âgées, suivre une éducation accélérée de rattrapage dans une école privée.

Pour les entourer, les encadrer, les accompagner, tout le personnel de S.P.M a reçu une formation spéciale (y compris cuisinière, secrétaire etc.).

Des résultats encourageants, il y en a: est qualifié de "miracles" le fait que ces jeunes femmes deviennent capables d'obtenir un diplôme, un métier (dans les secteurs: photomécanique, imprimerie, secrétariat, coiffure, esthétique, paramédical...), de fonder un foyer stable...

Anne Pascal

Le rapport complet est disponible. Le demander à:
L'Association "Les Trois Quart du Monde" 36, rue Blomet 75015 Paris

Intervention du psychologue dans le travail effectué auprès des enfants de la rue: gadget ou nécessité?

Tous les lieux d'accueil que j'ai pu connaître ont, me semble-t-il, des objectifs communs: le retour dans la famille quand cela est possible, la stabilisation, l'insertion, l'alphabétisation, la formation, l'apprentissage, la mise ou retour à l'école...

Tous ont le souci d'offrir aux enfants un confort matériel minime, identique à celui qu'ils connaissent ou ont connu dans leurs familles, démunies pour la plupart: le cadre, en principe, correspond donc à minima aux besoins corporels de l'enfant: être en sécurité, dormir, se laver et pouvoir faire sa lessive, recevoir des soins infirmiers ou médicaux, dans certains cas être nourri, dans d'autres gagner un peu d'argent.

Mais qu'en est-il des besoins affectifs et psychologiques de l'enfant?

Que ce soit dans la rue ou dans les lieux d'accueil, chaque éducateur dit "écouter" l'enfant et ainsi obtenir sa confiance."

Quel sens donne-t-on à ce mot "ÉCOUTE" qui, à force d'être employé, résonne comme une pratique magique?

- s'agit-il simplement de recueillir des renseignements, d'utiliser les confidences de l'enfant, le récit de sa vie (quand il peut le faire) pour aider l'adulte à orienter l'enfant, à trouver avec lui des pistes pour son avenir?

-ou aussi d'utiliser ce que dit l'enfant comme tremplin pour amorcer un dialogue?

"L'homme ne vit pas que de pain". L'enfant a besoin d'être compris, accompagné dans sa souffrance. Il a besoin d'avoir de lui-même une image positive, quels que soient ses échecs, défaillances, insuffisances. Ses fuites dans la drogue, la délinquance, la répétition de ses fugues, ne sont que la manifestation de son vide intérieur et/ou de sa révolte. Profite-t-on de son passage, même bref, dans une institution pour lui dire des paroles qui font écho en lui, celles qu'il a livrées

aux accueillants, pour l'aider à se constituer une mémoire, un sentiment de continuité dans sa vie? Comment recevoir la plainte d'un enfant dont la mère est prostituée-mendicante-morte-disparue, la plainte d'un enfant qui a été violenté par ses pairs, des passants, des adultes qu'il estimait et respectait?

Et surtout comment y répondre?

La présence de psychologues cliniciens dans les équipes me semble donc nécessaire:

- pour aider l'éducateur à affiner son écoute, à oser l'aventure d'une rencontre interpersonnelle, à inventer son propre langage (en fonction de sa sensibilité, de son histoire familiale, de sa culture), à trouver des mots pour communiquer avec l'enfant,

- pour mettre en place et animer des réunions entre les adultes intervenant dans les différents secteurs de la vie de l'enfant,

- pour, au fil des réunions, rencontres, en s'appuyant sur ce qui est formulé par les éducateurs, partager son savoir sur l'enfant, l'adolescent, les étapes de son développement, ses besoins etc. mais sans faire de cours théoriques, académiques, ne correspondant en rien aux difficultés vécues sur le terrain,

- enfin, pour prendre en charge thérapeutique des enfants (énurétiques, dépressifs, suicidaires, insomniaques, etc.) qui ne parviennent pas à se libérer des traumatismes multiples qu'ils ont subis et ne peuvent donc, prisonniers de leur passé, s'inventer un avenir.

Françoise Bompard
Psychologue

Mission au Sénégal en oct.95. Le rapport complet est disponible. Le demander à Construire.

Information

Construire avait loué un stand au forum d'AGEN (oct. 95). Trois mètres sur trois partagés cordialement avec AIMER, AIMERA, TROIS QUART DU MONDE, ASHALAYAM, OSER, ACPE!!! Chacun, novice dans l'art d'aménager un stand, est arrivé les mains vides: il a fallu emprunter tissu, scotch, ciseaux, pince, fil de fer, punaises... à des voisins complaisants (certains ont fait remarquer que Construire n'était pas à la hauteur de son appellation!!!) et ce fut une réussite! Le stand a été très fréquenté. Corinne Cuaz (Oser) a offert au ministre chargé de l'action humanitaire, Monsieur Emmanuelli, un ravissant sachet de poivre (puisse cela laisser présager des relations "épicées" avec les hommes politiques!).

Coût du stand pour chaque association: 191 Francs.

Qu'est ce qu'un enfant de la rue?

Depuis les rencontres de Rufisque, nous savons bien que la définition de l'enfant de la rue est difficile à préciser: il s'agit d'un enfant -c'est à dire moins de quinze ans- vivant presque toujours dans la rue, en rupture avec sa famille.

Un enfant mendiant vivant avec ses parents dans la rue n'est pas un enfant de la rue. En revanche, un enfant passant tout son temps éveillé dans la rue, allant simplement dormir très tard le soir chez ses parents qui ne s'occupent pas de lui peut en être un.

Finalement, la meilleure définition d'un enfant de la rue c'est: un enfant qui est reconnu comme tel par les autres enfants de la rue.

Heureusement, il existe des associations qui s'intéressent aux enfants pauvres qui ne sont pas dans la rue, aux jeunes et adultes qui vivent dans les rues et à la prévention de ces problèmes. Leurs actions sont très utiles mais elles ne sont pas concernées par notre réseau: nous pensons que pour réussir dans l'humanitaire, il faut avoir des objectifs réalistes, très étroits et très précis. D'autres structures doivent être inventées pour d'autres actions.

Charte de Rufisque

Proposition de François Lefort - Elle peut être commentée, enrichie, modifiée.

1. L'enfant de la rue doit être considéré comme un enfant, non comme un délinquant, un asocial, voire un malade.
2. Avant de parler, l'adulte doit écouter l'enfant, tenir compte de ses désirs. Le rôle de l'adulte est de lui faire distinguer le rêve de la réalité.
3. Ce sont les enfants eux-mêmes qui décident de ce qui les concerne personnellement ou collectivement. L'enfant vient volontairement et peut retourner dans la rue s'il le souhaite. Dans les foyers, les décisions sont prises en commun.
4. L'adulte passe un contrat simple avec l'enfant. Ce contrat doit être scrupuleusement respecté: ne pas mentir à l'enfant est une nécessité.
5. Chaque fois que cela est possible, la priorité sera donnée à un retour stable et durable dans la famille.
6. Si l'enfant est placé dans un foyer ou une famille d'accueil, il doit vivre sans luxe, dans les conditions qui seront les mêmes, plus tard quand il sera adulte.
7. Les grandes institutions et les orphelinats ne sont pas adaptés aux besoins des enfants de la rue.
8. On attachera de l'importance à préserver chez l'enfant les valeurs de la rue (volonté, débrouillardise, esprit d'initiative, solidarité avec les autres enfants...).
9. L'enfant sera élevé dans la religion de ses parents. Tout prosélytisme est proscrit.
10. L'enfant doit savoir qu'à partir de notre première rencontre, on ne l'abandonnera jamais.

"Si tu es sérieux on t'aime; si tu ne l'es pas, on t'aime quand même"